

Un véritable rapprochement entre Mongols et chrétiens d'Occident s'esquissa autour de 1260, après la conquête de Bagdad en 1258 et, de façon éphémère, de Damas par l'II-Khan Hülagü¹⁵¹. Ce dernier avait en effet pour épouse une chrétienne très influente et, quoique favorable au bouddhisme, il se montra très bien disposé envers les diverses églises chrétiennes, qu'il prit sous sa protection partout où s'étendait sa domination. À partir de ce moment-là, les Mongols de Perse recherchèrent systématiquement l'alliance des chrétiens pour abattre la puissance militaire de Baïbars, sultan d'Égypte, et de ses successeurs, mais les « Francs » de Terre sainte ne surent pas saisir l'occasion qui s'offrait à eux. Le successeur d'Hülagü, Abaqa, marié à une princesse byzantine, écrivit en 1268 une lettre en mongol et en latin au pape Clément IV pour lui demander l'organisation d'une croisade. Mais celle de saint Louis, en 1270, n'atteignit jamais la Terre sainte et la papauté s'intéressait surtout à la conversion des Mongols, à laquelle travaillaient les missionnaires envoyés par les Ordres mendiants. En 1274, Abaqa envoya une délégation de 16 membres au concile de Lyon II, où un des ambassadeurs mongols reçut le baptême ainsi que deux membres de sa suite. Ce geste suscita un grand espoir en Occident, mais resta sans lendemain. Bien que de nouveaux pourparlers aient été engagés sous le règne du khan Arghun (1284-1291), lui aussi très favorable aux chrétiens, les Mongols de Perse finirent par se convertir, en 1295, à l'Islam, religion de la majorité de leurs sujets. Mais cette déception ne mit pas fin aux entreprises missionnaires qui continuèrent à se développer, pendant le premier tiers du XIV^e siècle, dans les régions contrôlées par la Horde d'Or, c'est-à-dire de la mer Noire à la Chine¹⁵².

BIBLIOGRAPHIE

Sources :

Chrétiens et Juifs en Occident au XIII^e siècle

- Judaismus im Mittelalter*, éd., D. BERG et H. STEUR, Göttingen, 1976 (anthologie de textes latins)
 G. DAHAN, *La polémique chrétienne contre le Judaïsme*, Paris, 1991 (français).
The Jews of Angevin England, New York, 1977 (anglais).
 S. SIMONSOHN, *The Apostolic See and the Jews. Documents, 492-1464*, 4 vol., Toronto, 1988-91.
 G. STEMBERGER, *Der Talmud. Einführung, Texte, Erläuterungen*, Munich, 1872.

Chrétiens, musulmans et Mongols

- F. GABRIELLI, *Chroniques arabes des croisades*, Paris, 1977.
 G. GOLUBOVICH, *Biblioteca bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*, 5 vol., Quarasocchi, 1906-1927.
Lettres de Jacques de Vitry (1160/70-1240), évêque de Saint-Jean d'Acre, éd. R.B.C. HUYGHENS, Leyde, 1960.

151. J. RICHARD, « Chrétiens et Mongols au concile. Les Mongols de Perse dans la seconde moitié du XIII^e siècle », in *1274 année charnière*, p. 31-44, et B. SPULER, « Le Christianisme chez les Mongols aux XIII^e et XIV^e siècles », *ibid.*, p. 45-54.

152. J. RICHARD, « Les Mongols et l'Occident. Deux siècles de contacts », *ibid.*, p. 85-96.

- A. LÜDERS, *Die Kreuzzüge im Urteil syrischer und armenischer Quellen*, Berlin, 1964.
 K. E. LUPRIAN, *Die Beziehungen der Päpste zu islamischen und mongolischen Herrschern im 13. Jahrhundert anhand ihres Briefwechsel*, Cité du Vatican, 1981.
Recueil des historiens des croisades : Historiens occidentaux, 5 vol., *Historiens grecs*, 2 vol., *Historiens orientaux*, 5 vol.; *Documents arméniens*, 2 vol., Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1841-1906.
 A. van den WYNGAERT (éd.), *Sinica Franciscana*, I : *Itinera et relationes fratrum minorum saec. XIII et XIV*, Quaracchi, 1929.

Études

Chrétiens et juifs

- B. BLUMENKRANZ, *Juifs et chrétiens dans le monde occidental, 430-1096*. Paris, 1960.
 —, *Histoire des Juifs en France*, Toulouse, 1982.
 G. DAHAN, *Les intellectuels chrétiens et les juifs. Polémiques et relations culturelles entre juifs et chrétiens en Occident du XII^e au XIV^e siècle*, Paris, 1990.
 G. KISCH, *Forschungen zur Rechts- und Sozial Geschichte der Juden in Deutschland während des Mittelalters*, 3 vol., Sigmaringen, 1980.
 M. KRIEDEL, *Les juifs à la fin du Moyen Âge dans l'Europe méditerranéenne*, Paris, 1979.
 P. WILPERT et W. ECKERT, *Judentum im Mittelalter*, Berlin 1966 (MM, 4).

Chrétiens, musulmans et Mongols

- P. ALPHANDÉRY et A. DUPRONT, *La chrétienté et l'idée de croisade*, 2 vol., Paris, 1954-1959.
 B. ALTANER, *Die Domenikanermissionen des 13. Jahrhunderts*, Habelschwerdt, 1924.
 G. A. BEZZOLA, *Die Mongolen in abendländischer Sicht (1220-1270)*, Berne-Munich, 1974.
 F. CARDINI, *Le crociate tra il mito e la storia*, Rome, 1971.
 N. DANIEL, *Islam and the West*, Edimbourg, 1966.
 E. DELARUELLE, *L'idée de croisade au Moyen Âge*, Turin, 1980.
Islam et Chrétiens du Midi (XII^e-XIV^e siècles), Toulouse, 1983 (*Cahiers de Fanjeaux*, 18).
 B. KEDAR, *Crusade and Mission : European Approach toward the Muslims*, Princeton, 1984.
 L. LEMMENS *Geschichte der Franziskanermissionen*, Münster, 1929.
 C. MORRISSON, *Les croisades*, Paris, 1977.
 J. RICHARD, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)*, Rome-Paris, 1977.
 K. M. SETTON, *A History of the Crusades*, 5 vol., Madison, 1955-1985.
 E. SIBERRY, *Criticism of Crusading, 1095-1274*, Oxford, 1985.

CINQUIÈME PARTIE

« *Cura animarum* »

Une attention accrue aux laïcs

CHAPITRE PREMIER

Le tournant pastoral de l'Église en Occident

par André VAUCHEZ

À la fin du XII^e siècle, en dehors de quelques régions périphériques comme la Finlande ou les Pays Baltes, la christianisation de l'Occident pouvait être considérée comme achevée, si l'on entend par là que tous ses habitants, hormis les juifs très minoritaires, étaient baptisés dans la religion catholique¹. Pourtant, au moment même où la chrétienté atteignait sa plénitude territoriale, les clercs furent amenés à prendre conscience du caractère souvent superficiel de cette conversion. L'Église avait toujours considéré jusque-là qu'il suffisait que les classes dirigeantes de la société lui soient acquises pour que les masses suivent le mouvement et ce pari sur les élites lui avait, dans l'ensemble, bien réussi depuis la fin de l'empire romain. Mais, au cours du XII^e siècle, le contexte se modifia : à la suite de la Querelle des investitures, l'aristocratie laïque entra, dans de nombreux pays, en conflit avec la hiérarchie ecclésiastique et se laissa parfois influencer par les mouvements hérétiques, comme on le constate dès les années 1170 en Languedoc et en Italie ; là même où elle resta fidèle à l'orthodoxie, elle s'opposait souvent au clergé pour des questions d'intérêts ou de morale, et ce dernier ne pouvait plus compter, de sa part, sur un dévouement inconditionnel. D'autre part, les masses, dans tous les domaines, commençaient à sortir de leur passivité et aspiraient à prendre en mains leur destin, surtout dans les villes, comme en témoigne l'essor du mouvement communal qui s'était souvent affirmé contre les autorités ecclésiastiques². Mais c'est surtout le succès des hérésies dans tous les milieux, à partir des années 1160/80, qui attira l'attention des clercs les plus vigilants sur les insuffisances de la christianisation, car si, en quelques décennies, la population de régions entières avait adhéré à des doctrines éloignées de celles de l'Église, cela signifiait que leur foi n'était pas très profondément enracinée. Ainsi, au moment même où les croisades manifestaient à l'extérieur le dynamisme expansionniste de la chrétienté latine, s'ouvrait un front nouveau : celui de la reconquête intérieure. Celle-ci fut marquée, dans les zones contaminées par l'hérésie, par une politique répressive. Ailleurs également une reprise en main s'imposait d'urgence, sous peine de voir la contestation faire tache d'huile. D'où un vaste effort, qui fut amorcé au concile

1. Cf. P. RICHÉ « La pastorale populaire en Occident (VI^e-XI^e s.) », in J. DELUMEAU (éd.), *Histoire vécue du peuple chrétien*, Toulouse, 1979, t. I, p. 195-224.

2. Cf. E. DELARUELLE, *La piété populaire au Moyen Âge*, Turin, 1975, en particulier p. 104-112, et A. VAUCHEZ, *La spiritualité de l'Occident médiéval (VIII^e-XI^e siècle)*, Paris, 1975, en part. p. 105-145.

de Latran III (1179) et atteignit son plein effet avec celui de Latran IV (1215), pour rendre les croyances et les pratiques religieuses des fidèles plus conformes aux exigences du christianisme tel que l'Église le concevait. Mais cette offensive pastorale amena aussi les clercs à se montrer davantage attentifs aux problèmes et aux attentes des fidèles, en particulier dans le domaine de la morale et des activités économiques.

I. LE RENFORCEMENT DES STRUCTURES D'ENCADREMENT

Cette évolution, amorcée au cours du XII^e siècle, s'inscrivait d'ailleurs dans la logique même de l'histoire de l'Église en Occident qui, à partir de la réforme grégorienne, avait entrepris de se dégager de l'emprise du pouvoir temporel et de revaloriser l'action apostolique, longtemps obliérée par le primat de la vie contemplative. C'est dans cette perspective de longue durée qu'il convient de situer la restauration des structures de l'Église séculière, à partir du pontificat d'Urbain II. Certes, il ne suffisait pas de renvoyer les moines dans leurs monastères pour résoudre tous les problèmes, car le clergé séculier était loin d'être partout prêt à prendre sa relève. Mais une impulsion fut donnée, dès cette époque, à la réforme de l'épiscopat, préalable indispensable à un relèvement du niveau religieux culturel et moral des desservants et, à travers eux, des simples fidèles. Même si cet ambitieux programme fut long à mettre en œuvre et, nous le verrons bientôt, réalisé seulement en partie, il est significatif qu'à partir des années 1200, la papauté n'ait plus proclamé saints, par le biais de la nouvelle procédure de canonisation, des ermites ascétiques ou de pieux moines, mais des évêques, des religieux et des laïcs qui s'étaient distingués de leur vivant par leur désir de gagner — ou regagner — des âmes à Dieu³. C'est cette orientation nouvelle vers le prochain et vers un monde que l'on vise à convertir pour assurer son salut qui constitue le fondement de ce que les historiens sont d'accord pour appeler le tournant pastoral du XIII^e siècle.

1. L'ÂGE D'OR DE L'ÉPISCOPAT RÉFORMATEUR : VISITES PASTORALES ET STATUTS SYNODAUX

Si tous les prélats de ce temps ne furent pas des saints — tant s'en faut —, il convient cependant de souligner le rôle important joué par l'épiscopat dans ce processus de redressement et d'adaptation à des situations nouvelles. En France et en Angleterre en particulier, les évêques se signalèrent dans l'ensemble par un niveau intellectuel et spirituel supérieur à celui de leurs prédécesseurs et nombre d'entre eux firent preuve d'un grand zèle dans l'exercice de leurs fonctions pastorales. Il suffira à cet égard d'évoquer les noms de Foulque de Toulouse (1206-1231), de Guillaume d'Auvergne,

3. A. VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, Rome-Paris, 1988, en part. p. 289-372.